

ARDÈCHE

Vers une récolte catastrophique

La sécheresse a sérieusement touché les oliviers et la récolte des olives est une véritable catastrophe dans l'Ardèche méridionale. Selon les informations collectées par la chambre d'agriculture auprès des adhérents, les pertes sont de l'ordre de 50 à 70 %. Le manque d'eau qui a suivi la canicule a également affecté la croissance des olives restantes. Si les arbres n'ont pas un grand besoin en eau, son accès reste important à certains stades physiologiques pour avoir une production correcte. Or, dans les dossiers d'aide à l'irrigation, la production d'olives n'est pas prioritaire. « Il va falloir procéder à des arbitrages, dans les années à venir, car l'eau va devenir un sujet majeur dans le futur », commentait Jean-Noël Berneau, président du syndicat des oléiculteurs de l'Ardèche méridionale.



Archives photo Le DL/Stéphane MARC

Agriculteurs ardéchois :

créateurs de
saveurs et de
paysages...AGRICULTURES
& TERRITOIRES
CHAMBRE D'AGRICULTURE
ARDÈCHE

Tel 04 75 20 28 00

contact@ardèche.chambreagri.fr

www.ardèche.chambre-agriculture.fr

www.facebook.com/ChambreAgriculture077

L284909

VOTRE RÉGION

ARDÈCHE Les olives du département sont laissées de côté depuis le gel de 1956, qui a ravagé une grande partie des arbres

Une seconde jeunesse pour l'oléiculture

Délaissées depuis plus de 50 ans, les olives ardéchoises ont pourtant de quoi tirer leur épingle du jeu. C'est ce que tentent de mettre en place des producteurs du Sud-Ardèche.

Julien Sueur est un tout jeune agriculteur de 21 ans. Installé depuis janvier, il s'est lancé dans la viticulture et la production de légumes d'été. Avec sa première activité, il revend sa production à la coopérative de Ruoms et, avec la deuxième, il tient un stand sur les marchés de producteurs. Conscient que pour survivre en tant que jeune agriculteur, il va devoir se diversifier, il se donne le temps de voir comment évoluent les choses.

L'été lui offre l'occasion d'observer que, pour accompagner ses légumes, les gens parlent souvent d'huile d'olive. Or, il a déjà une centaine d'oliviers à sa disposition et s'imagine bien agrandir ce trésor. « Je ne suis pas issu d'une famille d'agriculteurs, donc je n'avais pas de terre. Comme je suis à Lagorce depuis plus de 10 ans, que j'ai déjà travaillé chez beaucoup des agriculteurs du secteur, ils me font confiance. Quand on m'a parlé d'une oliveraie à 35 minutes de route, j'ai d'abord été réticent. Mais en me rendant sur

place, j'ai tout de suite compris qu'il s'agissait d'une superbe occasion. » Le voilà donc à la tête d'une véritable oliveraie, prêt à bichonner ses arbres et le terroir qui les fait pousser, conscient des enjeux climatiques qui l'attendent.

Tout à créer, ou presque

Mais qu'est-ce que cela signifie, faire de l'huile d'olive en Ardèche ? Une vraie opportunité de travailler plusieurs espèces uniques au goût bien particulier. Le fait que les anciens aient délaissé la production est une chance car le terroir a conservé toute sa spécificité, ne se dirigeant pas vers une simple espèce, celle qui produit le plus... Mais c'est aussi un handicap car, du coup, tout doit être créé, ou presque. Julien Sueur, adepte d'une agriculture raisonnée, se voit bien travailler les variétés locales, plus adaptées, dans un sol au couvert végétal entretenu par des brebis. Il y développera des huiles monovariétales et des olives de bouche au goût bien particulier.

Le syndicat des oléiculteurs et la chambre d'agriculture vont l'accompagner pour qu'il y parvienne et qu'avec lui, d'autres jeunes tentent le pari de relancer une activité qui redécouvre ses possibilités.

Pierre BRUNET



La première récolte se fait avec le sourire pour Julien Sueur.

QUESTIONS À

Jean-François Laville Responsable agricole Sud-Ardèche à la chambre d'agriculture

« L'oléiculture est la petite sœur de la castanéiculture »

► Comment la chambre d'agriculture aide les nouveaux oléiculteurs qui souhaitent se lancer dans la production ? « Nous nous efforçons de leur apporter des conseils, comme la diversification des cultures, par exemple. Il faut savoir qu'un olivier met entre dix et quinze ans pour produire des olives. C'est un travail de longue haleine et, économiquement, ce n'est pas un projet viable sans production complémentaire à côté. »



Photo Le DL/Michel PASTRE

► Qu'en est-il de la récolte de cette année ? « Elle n'est pas encore terminée, mais nous savons déjà qu'elle sera mauvaise. Une demande de reconnaissance de calamité a été faite pour 2019, et nous accompagnerons les producteurs pour monter des dossiers. C'est aussi ce rôle un peu plus technique que nous pouvons remplir auprès des oléiculteurs. »

► Comment expliquer que l'oléiculture ait connu un creux en Ardèche pendant plusieurs décennies ? « Depuis l'épisode de grand gel en 1956, le secteur ne s'est jamais vraiment relevé. Beaucoup de producteurs ont arrêté après cela. C'est un secteur qui est en pleine reconstruction. Sans être péjoratif, on cherche à professionnaliser le plus possible ce secteur et faire de l'olive de l'Ardèche une marque forte. Il faut entrer dans une démarche similaire à celle qui a été réalisée il y a 20 ans avec la châtaigne. L'oléiculture est un peu la petite sœur de la castanéiculture. »

2

C'est le nombre de moulins qui ont subsisté en Ardèche après le terrible épisode du gel de 1956. Avant cette date tristement célèbre, le territoire en comptait 36, lors d'un recensement en 1939. Jusqu'en 1940, la production d'olive était une véritable source de revenu pour les Ardéchois, qui ont alors dû changer leur fusil d'épaule.

« C'est une plante d'avenir » pour le président du syndicat



Les Berneau, arrivés en 1983 en Ardèche, prônent l'encadrement de la filière. Photo Le DL/P.B.

Le président du syndicat des oléiculteurs de l'Ardèche méridionale, Jean-Noël Berneau, cultive l'olive depuis 1996 à Lagorce. Passé de 50 à 4000 arbres, il sait de quoi il parle. Il est pourtant en observation constante de ce que font ses oliviers et leur environnement, car « tout est à réinventer en oléiculture ».

Avec son épouse, ils se battent pour que la production d'olives devienne une activité majeure aux yeux des services de l'État. « On vient de nous refuser le classement en catastrophe naturelle de la sécheresse de cet été. L'inverse aurait permis une reconnaissance de la filière. » Il ne baisse pas les bras mais

reste conscient qu'il y a encore du travail à accomplir, auprès de certains oléiculteurs, pour faire avancer les choses.

■ « Trouver les techniques qui se faisaient avant »

« Il ne s'agit pas d'une production mineure, mais elle n'est pas organisée et ne possède pas de coopérative. Il va falloir arriver à mobiliser les professionnels du secteur. Pour le moment, chacun tente de jouer sa carte individuellement, mais j'espère pouvoir fédérer les moulins et domaines ardéchois. » Pour Jean-Noël Berneau, il faut que le département développe son ima-

ge autour de l'olive et encadre la production. Entre 1996 et 2005, un plan de rénovation a relancé la filière. Or, il faut 20 ans pour qu'un olivier arrive à maturité. Une rénovation d'oliveraie abandonnée ne prend, elle, que cinq ans. Il y a donc des oliveraies en pleine force de l'âge qui n'attendent qu'une chose : des repreneurs. « L'olivier est une plante d'avenir ! » clame le président, qui sait aussi tous les bienfaits qu'une exploitation développée apporterait à la terre, à l'image de l'agroforesterie. « Il faut mener des expérimentations pour retrouver les techniques qui se faisaient avant. Il y a un énorme potentiel et beaucoup d'enjeux. »